

Une question

Autor(en): **Alice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 50

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194621>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mande un devis à l'architecte de Versailles. Le devis de l'architecte est envoyé au ministre, qui le renvoie aux bâtiments civils, qui le renvoient aux bureaux compétents. Le dit bureau décide alors qu'on enverra un inspecteur à Versailles. L'inspecteur inspecte, fait un rapport favorable, lequel rapport recommence sa marche ascendante et descendante le long des bureaux des deux ministères, jusqu'à ce qu'il arrive enfin au directeur du musée de Versailles. Et pendant ce temps-là, ajoute Camille Pelletan, la pluie tombait toujours sur les héros de la Révolution et de l'Empire!

Qui osera dire, après cela, qu'on ne va pas vite en besogne, dans notre bonne ville de Lausanne?

Une question.

Messieurs les lecteurs du *Conteur Vaudois*, permettez-moi de vous adresser une question à laquelle, je l'espère, vous répondrez avec franchise.

Pourquoi votre visage respire-t-il toujours le contentement lorsque vous êtes avec vos amis au cercle, au café ou ailleurs, et fait-il invariablement la grimace lorsque vous passez quelques instants à la maison?

Vous allez dire, sans doute, que je suis bien indiscret et que vos affaires ne me regardent nullement; eh bien! c'est précisément pour cela que j'insiste, car j'aime beaucoup deviner les secrets des gens.

Que pouvez-vous bien avoir, maris aux regards annonçant l'orage? Sans doute que vos femmes ont commis quelque délit qui mérite condamnation. Si c'est cela, ouvrez vos augustes bouches et prononcez la sentence des coupables; mais laissez de côté ces airs de pachas offensés qui vous rendent si ridicules. Et plus que cela; votre mécontentement renfermé vous fait paraître vieux et laids. Vos femmes n'auraient pas le sens commun si elles vous aimaient encore la moindre des choses avec la physionomie que vous possédez.

Comme vos femmes ont au contraire beaucoup de bon sens, elles pensent tout bas bien des choses que vous ignorez. « Oh! quelles figures, se disent-elles! Peut-on changer aussi affreusement? » Et elles se moquent de leurs désagréables maris; elles les comparent à ce qu'ils étaient lorsqu'ils leur gazouillaient de gracieux discours. Elles repassent dans leur mémoire les vers que vous leur adressiez pendant vos courtes absences:

Les muguets viennent de fleurir,
J'accours près de toi, car je t'aime;
Tout nous engage à nous chérir,
Le printemps chante son poème!

Et vos femmes rient de bon cœur en pensant aux vers que vous leur adresseriez si vous étiez obligés de le faire maintenant! Nous serions bien curieuses de les lire! Il n'y serait sans doute pas question de muguets, pas plus que de roses et de *ne m'oubliez pas*; l'on n'y trouverait que des mots rimant avec ennui, tracas, soucis, colère.

Pourtant il me semble que vos femmes sont encore bien gentilles, ce qui n'empêche pas que leur règne est fini et qu'au lieu de leur apprendre quand les muguets fleurissent, vos voix ne leur font plus entendre que de désagréables grognements. Ce qu'il y a de plus vexant pour elles c'est qu'elles entendent souvent vanter votre amabilité et votre gentillesse lorsque vous êtes loin de leurs regards.

Voyons, messieurs, la main sur la conscience, dites ce qui en est à une vieille fille heureuse de n'avoir pas pu trouver un mari.

Pourquoi votre visage ressemble-t-il à un rayon de soleil lorsque vous êtes avec vos amis et à un vilain brouillard lorsque vous vous trouvez dans votre ménage?

ALICE.

Lo fornet de la municipalità.

La communa de Rebatta-seillon avai fé bâti onna maison d'écoula tota nôva; et coumeint cllia bâtisse étai bin dzoulietta, que cein fasai onna galéza carrâie, la municipalità, que dévessai s'assembliâ deïn on carcagnou de la pinta de coumon, decidâ de remouâ et dè s'allâ teni ao plian pi de la maison d'écoula iô y'avai on galé petit pâilo que n'iaivai pas fauta de bailli ao régent.

Quand lè maitrès eurent fini et que tot fut prêt, lè municipaux s'assembliant on deçando né po débagadzi et portont la trabilia, lè chaulès, lè boufets, l'armana et totès lè z'archives, sein àobliâ lo potet, lo gryon et la pliouma ao greffier, que cein fut bintout deïn la novalla tsambra.

Lo leindémeïn, qu'étai onna demeindze, tandi que Janôt, lo cherpentier, calavè lè boufets et pliantavè dâi clliou po cauquiès pancartès que failai accrotsi lo long dâi mourets, lè municipaux qu'étiot quie desiront:

— Tè râodzâi! on châi va bin être!

— Et lo fornet, se dit lo greffier?

— L'est pardieu veré, fâ lo syndiquo, lâi a onco lo fornet que foudrai prâo allâ queri, mâ iô lo vâo-t-on mettré?

Mâ fâi c'étai lo ique de l'affèrè, kâ la tsambra étai petita et n'iaivai rein mé de pliaice. L'eurent bio vouâiti, remoâ la trabilia, lè chaulès, n'iaivai pas moïan de lo pliaici.

— Et portant, fâ lo syndiquo, coute qui coute, lo faut. On s'eïn pâo bin passâ tandi lo tsautèïn et mémameint ao sailli-

frou et ein âoton; mâ tandi l'hivai, quand fâ dâi cramenès que lo dzalin tiè lè coi-trons et que la goletta dâo borné est dzalâie à tsavon, on ne châi porrâ pas teni et se faut grebolâ deïn son broustou et sè soçliâ lè mans po sè retsôdâ, ceïn ne pâo pas allâ.

L'eurent bio se crosâ la cervalla po trovâ onna pliaice à cè tsancro de fernet, n'iu pas moïan.

— Sédè-vo, fâ lo sergent?

— Et quiet?

— S'on lo mettâi que dévant et qu'on fassè passâ lo tuyau pè la tsambra; lo tsaud serâ bin d'obedzi de s'eïnfatâ de deïn et châi vâo fèrè adrai bon. Et pi y'a prâo pliaice pè vai lo pliafond po lo tuyau.

— Lo sergent a réson, front lè z'autro, et on decidâ de mettré lo fornet pè der-râi, découtè la tètse de bou, et de fèrè on perte ao mouret po lâi passâ lo tuyau.

Et l'est ceïn que l'ont fé.

Ora, on ne sâ pas se contrè Tsalanda, sont d'obedzi de sè mettré ein mandze deïn lâo tenâbliès.

Les cheveux du guérisseur.

Le cheveu jouait un grand rôle dans les pratiques de sorcellerie du Moyen-Age. Il est encore très utile aux somnambules extralucides, aux voyants, aux devins, en un mot à tous ceux qui ont pour métier de distinguer ce que le commun des mortels ne saurait apercevoir.

« Donnez-moi un cheveu de la personne sur laquelle vous désirez obtenir des renseignements, et je vous dirai ce que vous avez intérêt à connaître. »

« Vous voulez savoir si une telle vous aime; pour que je puisse vous répondre, il est nécessaire que j'aie au moins un cheveu de cette belle. »

Voilà deux phrases que les voyantes répètent souvent à leurs clients.

Mais, bien qu'un aliéniste célèbre, Pinel, ait autrefois traité des concordances de la couleur des cheveux avec le caractère du sujet, on n'avait pas encore vu le cheveu servir au diagnostic des maladies et à leur guérison.

Or, si nous en croyons le *Courrier de Hanovre*, il y aurait dans le village de Radbruch, près de Vinsen, un extraordinaire guérisseur qui doit au cheveu sa réputation, sa science et son pouvoir.

C'est un père qui établit ses diagnostics des maladies sur l'observation des cheveux des patients.

Vous êtes indisposé; vous souffrez; quel que soit votre mal, son siège, sa nature, vous n'avez plus besoin de vous inquiéter. Inutile d'aller chez un médecin qui, lui, pourrait se tromper. Pour peu que vous soyez Hanovrien, pour peu que vous n'habitiez pas trop loin de Radbruch, vous n'avez qu'à vous présenter devant le célèbre père.

Il ne vous demandera point d'explications. Il ne vous posera point de fatigantes questions, il ne sera point indiscret, curieux comme les docteurs ordinaires, qui, pour établir un diagnostic, ont besoin de voir, de toucher, de palper, d'ausculter, d'analyser, d'interroger..